

Numérisation du traité de P. J. Moreau

Titre : Essai sur l'art de l'escrime

Auteur : P. J. Moreau

Publié : Nantes. Imprimerie de Busseuil.

Date de publication : 1828

Ce document est téléchargeable à cette adresse :

http://www.ffamhe.fr/collectionpalas/essai_sur_lart_de_lescrime_Moreau.pdf

La mise en ligne de cette numérisation entre dans le cadre du projet PALAS et l'ouvrage rejoint la Collection PALAS :

http://www.ffamhe.fr/collection_palas

967⁹

ESSAI

SUR

L'ART DE L'ESCRIME.

Vh

1657

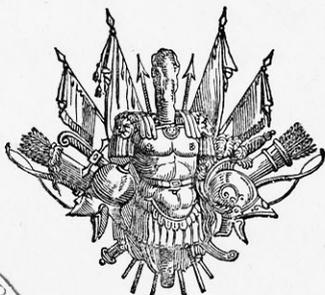
ESSAI

L'ART DE ÉCRIRE.

ESSAI
SUR
L'ART DE L'ESCRIME,

Par P. J. Moreau,

CAPITAINE D'INFANTERIE EN RETRAITE.



NANTES.

IMPRIMERIE DE BUSSEUIL ET COMP.

M DCCC XXVIII.



ESSAI

SUR

L'ART DE L'ESCRIME,

par M. J. Morvan,

PROFESSEUR D'ESCRIME AU LYCEE DE BREST.



PARIS.

IMPRIMERIE DE BRESSON ET COMP.

1852.

A Son Altesse Royale

Monseigneur

Le Duc de Bordeaux,
Fils de France :

Hommage du profond respect

*De son très-humble et
très-obéissant serviteur,*

Moreau

Nantes, le 29 octobre 1828.

1800

1800

1800

1800

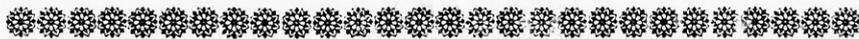
1800

1800

1800

1800

1800



ESSAI

SUR

L'ART DE L'ESCRIME.



L'USAGE de l'Épée est si ancien, qu'il serait difficile de lui assigner une véritable époque.

Les Athéniens sont peut-être les premiers qui ont donné naissance au jeu de la pointe. Les Romains, chez qui l'Art de l'Escrime devint en si grande recommandation, lui établirent des règles qu'ils réduisirent en principes ; mais, croire que ces mêmes principes soient parvenus jusqu'à nous, ce serait s'abuser : à-peine mettons-nous aujourd'hui strictement en pratique une seule des règles qui nous ont été dictées

et enseignées, il y a deux cents ans, par des maîtres français. De là on peut juger combien grandes ont été les réformes faites, d'après ce qu'ils ont écrit sur leur manière de s'exercer et d'enseigner à tirer des armes.

Loin cependant que cet Art soit encore aujourd'hui dans l'enfance, par rapport à la théorie, comme l'avance M. Angelot, auteur anglais; au contraire, il est démontré que la pratique n'en a monté si rapidement au haut point de perfection où elle est en France, que par le secours de la théorie, qui ne pouvait guères elle-même atteindre un plus haut degré, puisqu'il n'est aucun coup possible qu'on ne sache d'où il dérive, et s'il peut ou ne peut pas être paré.

On pourrait en citer un exemple frappant. Il n'est personne qui ne connaisse, au moins de réputation, le célèbre Saint-Georges. C'est par lui que l'Art de l'Escrime sembla prendre un nouvel être. Nul doute que ce ne fut à la théorie profondément combinée et jointe à la pratique, qu'il dut cette supériorité sur tous ses rivaux. Deviner l'intention de son adversaire, parer, riposter avec la rapidité de la foudre, n'étaient qu'un jeu pour cet homme extraordinaire. Honneur aux maîtres qui, dans la capitale, marchent si dignement sur ses traces, et entretiennent parmi la jeunesse une si noble émulation, sans laquelle il n'est pas de succès dans la carrière des Armes!

Ce n'est cependant pas assez d'avoir seulement acquis quelques notions d'un art, par l'exercice de ce que l'on a appris, il faut encore une théorie au-dessus de la pratique, des réflexions continuelles sur les habitudes que l'on a contractées, un abandon absolu de ses préventions, une étude profonde et raisonnée des principes des anciens, et de ceux des modernes. Celui qui voudrait expliquer la

science pratique des Armes dans un livre, où en n'établissant pour règles à suivre que des doutes, des inconséquences et des parties d'exécution sans ordre et sans liaison, avec lesquels il prétendrait faire devenir l'écolier maître en moins d'un an, ne ferait qu'imiter l'imprudent Phaëton, qui se chargea d'éclairer l'univers.

Un bon maître s'occupe continuellement de son élève, tâche de gagner sa confiance, étudie son génie et son caractère, le prévient d'un air obligeant sur ses défauts; il proportionne les instructions à son intelligence; il s'applique à lui rendre intelligibles les principes, à éclairer ses doutes, à lui expliquer la raison de chaque chose, à lui faire vaincre les difficultés; il se communique à lui plus profondément, à mesure qu'il aperçoit des progrès; enfin il s'efforce de donner à son élève l'idée de la perfection de l'Art, par des exemples sensibles, et de celle de l'honneur par l'honneur même d'une conduite distinguée. Voilà l'idée que l'on doit se faire d'un excellent maître.

DE L'UTILITÉ DES ARMES.

Qu'y a-t-il de plus utile que l'Art des Armes? Les rois avaient jadis et reconnaissaient cet Art dans leurs lettres-patentes, comme la base du repos public et de la discipline militaire, le soutien et la sûreté de l'État. Veut-on le définir pour en donner une juste idée? Dans sa nature, c'est le principe de la vraie valeur et de la gloire des héros, le support des lois et de la justice. Dans sa pratique, c'est la science de s'armer sans danger, et de se défendre également avec avantage contre ceux qui nous attaquent, ou plutôt, c'est l'expérience fondée sur des principes que la théorie et la pratique

ont démontrés avec certitude physique ; et , si l'on veut encore , c'est le talent et l'adresse de se garantir aussi sûrement d'un coup mortel que d'en pouvoir porter un avec supériorité.

Pouvoir jouir de soi-même , sans être troublé par la crainte de perdre la vie , vis-à-vis d'un ennemi cruel qui veut notre perte et qui nous recherche , ne sent-on pas que le cri de la nature n'aspire qu'à ce bonheur ? Or , quel autre moyen plus certain de nous donner de la tranquillité , de la confiance et du courage , que la science de se défendre avec autant de sûreté que de supériorité ? Si l'exercice des Armes est le protecteur et le conservateur de nos jours , s'il peut devenir même notre libérateur , autant de fois qu'on voudra y attenter , comment peut-on différer un instant d'en étudier les principes , pour se les rendre familiers ?

Allons plus loin. Comment un père , qui , chérissant son fils , veut , avant de le produire dans le monde , lui donner une éducation convenable au parti qu'il doit lui faire embrasser , peut-il négliger de lui faire apprendre le seul exercice capable , non-seulement de le protéger contre les orages de la bouillante jeunesse , de faire germer dans son cœur ces sentiments de l'honneur , du vrai courage et de la prudence , mais encore de développer en peu de temps son corps , assurer son port , lui donner de la force , de la souplesse , de la légèreté , de l'adresse , de la précision , de l'aisance , des grâces ; c'est lui qui , dans les circonstances , règle son ambition , réprime sa témérité , tempère sa pétulance , adoucit son caractère et anime sa confiance ; c'est lui qui , lui apprenant à se vaincre pour vaincre les autres , lui imprime le respect , et lui communique , avec la vraie bravoure , la douceur , la politesse , la modération , la circonspection , la prudence

et la sagesse ; c'est lui enfin qui le perfectionne , le guide , le soutient le transporte et l'élève au-dessus de lui-même.

Tous les arts d'exercice ont chacun une utilité marquée , et concourent à former l'éducation. L'Art de monter à cheval , par exemple , est un exercice noble , il est utile à tout le monde ; il convient à l'Homme d'épée , et fait une des parties de son éducation.

L'Art de la Danse , par lequel on commence ordinairement les exercices , a surtout le mérite de disposer à une belle conformation , de régler les mouvements , de les rendre agréables , de donner de l'agilité et d'apprendre à marcher noblement , à se présenter et saluer avec grâce. Eh bien , qu'on y fasse attention , on s'apercevra bientôt que l'exercice des Armes , non-seulement renferme tous ces grands avantages , mais même les perfectionne.

On a vu et on voit encore des hommes de plus de cinquante et soixante ans ne pas dédaigner de reprendre de temps en temps , pendant plusieurs mois l'exercice des Armes , de préférence à tout autre , pour rétablir leur santé , retarder la vieillesse , et maintenir le corps dans la souplesse et la légèreté.

On ne peut douter que le travail continuel , joint à une application vive et ardente , n'ouvre nécessairement le jugement d'un jeune homme , et ne lui donne de l'amour pour les Armes. Plus il s'exerce , plus il goûte le prix de l'exercice. Accoutumé à être vaincu , sa confiance et son courage se refroidissent quelquefois ; mais , à mesure qu'il vient à bout , par l'adresse et l'habileté , de vaincre à son tour ceux qui avaient de la supériorité sur lui , son espérance renaît , son émulation s'échauffe , et sa confiance se ranime. Il se convainc que le travail seul , donnant la sûreté de la parade , apprend à écarter ou

à prévenir le coup de son adversaire; et, loin de se reposer sur tel ou tel autre coup incertain, il se prépare au contraire à faire valoir le premier que les circonstances et le jugement déterminent. — Après avoir déjà réfléchi sur les écueils et les dangers que la pétulance et l'étourderie lui avaient fait courir plusieurs fois, il cherche les moyens de s'en garantir et de les vaincre. Forcé de s'étudier lui-même, il éprouve combien on doit se défier de ses forces et de son savoir. L'expérience lui démontre que, si, d'une part, la timidité est une faiblesse, de l'autre aussi, le trop de valeur et de présomption deviennent témérité; parce qu'étant vis-à-vis d'un homme aussi brave que lui, et qui a d'ailleurs acquis de l'adresse et de la précision par la pratique des Armes, la bravoure devient insuffisante. Ainsi, la crainte de rencontrer un homme plus fort que lui, le retient dans les bornes de la circonspection; et, bien loin de se piquer d'un mot, d'un badinage, d'une légère équivoque, et de rechercher des combats particuliers, qui dégradent au lieu d'illustrer, la sagesse et la prudence les lui font éviter sans se compromettre.

On a souvent remarqué que les élèves qui sont d'une force supérieure se respectaient mutuellement, avaient fort rarement des différends, et que, si quelquefois il en survenait entre eux, la fin n'en était pas aussi fâcheuse que celle des divisions qui s'élèvent entre des écoliers peu expérimentés, parce que la connaissance du péril fait faire aux premiers la plus grande attention à se garantir des mauvais coups, tandis que les derniers, au contraire, qui ont moins de talent et de pratique, se livrent avec trop de témérité, et négligent, ou de se couvrir ou de se relever avec la vitesse nécessaire.

Qui doutera maintenant que tant et de si bons effets ne doivent,

si non corriger, du moins adoucir insensiblement un caractère féroce, faire naître en lui, au lieu de ces passions vicieuses, de ces manières brusques et grossières, une secrète envie de faire voir des sentiments de paix, dont sans doute il n'aurait jamais senti les atteintes, s'il ne se fût livré de bonne heure à l'exercice des Armes ? Certes, en y faisant attention, on s'apercevra qu'un sentiment moral le porte souvent à faire grâce à un ennemi auquel il aura fait voir une supériorité décidée; et dans la suite, bien loin de devenir agresseur, il ne se défendra que lorsqu'on ne lui laissera pas le temps d'invoquer le secours de la justice et des lois; et une voix intérieure qui ne le commandera que dans la vraie nécessité, lui fera distinguer quand l'honneur crie légitimement; il se souviendra que les véritables ennemis de l'État sont les seuls qui soient à combattre.

En vain crie-t-on sans cesse contre cette fière ignorance, cette coupable témérité, qui causent la perte de l'humanité : les gens désoccupés, les ferrailleurs et les petits-mâtres, qui pour l'ordinaire sont les moins braves, prétendent qu'à chacun la bravoure suffit, parce qu'on a vu, disent-ils, des gens sans théorie et sans pratique, vaincre les plus expérimentés. Quelle grossière illusion ? que cela soit arrivé quelquefois, parce que ceux qui avaient des principes, connaissant leur supériorité sur leurs adversaires, les ont ménagés trop long-temps, et peut-être aussi avec trop de confiance, s'ensuit-il qu'un homme qui a pratiqué les Armes ne doit pas toujours avoir l'avantage sur un ignorant, ou sur un maladroit ? N'est-ce pas là s'abuser volontairement sur des évènements rares, dont on cache d'ailleurs les causes accidentelles ? Pourquoi se dissimule-t-on des milliers d'exemples contraires ? Ceux qui parient cent contre un pour

une chose incertaine, sont sans doute des fous ; n'est-ce pas enchérir sur eux que de les imiter dans des combats où il s'agit de la vie ? Il n'y a pas plus de raison à soutenir cette assertion, qu'il n'y en aurait à tourner ses Armes contre soi, parce qu'on aurait pu les faire servir, selon ses désirs, contre son ennemi. L'homme vaillant qui ne sait rien, ressemble à celui qui a une grande force sans adresse : le premier se précipite sans raison, le second épuise sa vigueur sans utilité. Ce n'est donc que lorsqu'on cesse d'être téméraire, que l'on commence à être véritablement brave ; et, s'il est un point au-delà duquel la grande bravoure n'a aucun pouvoir, c'est précisément dans cet instant, où l'homme qui n'a pour lui que sa témérité, se bat contre celui qui réunit à la valeur, le savoir, l'expérience et l'adresse.

Mais, disons-le : l'oubli de la raison est de caresser la mollesse et la paresse, pour autoriser une dangereuse ignorance ; et il semble que beaucoup de gens qui pourraient faire le bien de leur pays, visent au hasard sans viser à ce but.



TABLEAU D'ARMES.

PREMIER CHAPITRE.

Les principaux fondements de l'Art des Armes, sont la fermeté sur les jambes, la souplesse et l'équilibre du corps, la connaissance de la mesure, la promptitude dans l'exécution, la précision aux parades, aux ripostes et à la retraite.

DEUXIÈME CHAPITRE.

DES FACULTÉS PRINCIPALES DANS LES ARMES.

Il y a, indépendamment de la connaissance de la mesure, cinq facultés dans les Armes, qui sont : le sentiment d'épée, le coup d'œil, le jugement, la vitesse et la précision. Les unes dépendent plus particulièrement de la nature que de l'Art ; les autres plus essentiellement de l'Art et de l'exercice ; mais, toutes, étroitement liées, conduisent au dernier degré de perfection.

La première sert à connaître, par la jonction des Épées, la position où l'on se trouve vis-à-vis de l'ennemi.

La seconde, à distinguer promptement les projets.

La troisième, à terminer subitement, d'après ses opérations offensives, les défenses que nous devons lui opposer.

La quatrième, à exécuter avec la plus grande vélocité les ordres de notre jugement.

La cinquième, à terminer avec justesse et précision toutes les parties d'exécution.

TROISIÈME CHAPITRE.

L'exercice de Armes comprend huit positions différentes du bras et trois du poignet, pour l'exécution des huit bottes des Armes, qui sont toutes plus ou moins offensives et défensives.

1. Prime.
2. Seconde.
3. Tierce.
4. Quarte.
5. Quinte.
6. Sixte.
7. Demi-cercle.
8. Octave.